132

Monsieur!

La lettre, dont vous, Monsieur, avez bien voulu m'honorer, jointe aux Patentes de l'illustre Academie Rojale, par lesquelles je me vois Lui Associé Correspondant, arriva ce 28 Mars, me trouvant assiegé au lit d'une maladie, dont je ne me sens pas encore delivré. Votre notification de cet honneur me touchoit si sensiblement, qu'il n'est rien, que je ne voulusse faire, pour vous temoigner ma reconnoissance effective & reelle. Et comme ma foiblesse m'empeche de m'en aquiter; cette lettre est destinée pour etre l'Avant-Coureur de mon aveu fidel, qu'il n'est point

ARC 60 d. 1 n° 132

point de faveur plus genereuse, que celle, que je viens d'
obtenir; que je Vous en suis obligé, & que je vous le serai
eternellement. Vous devez vous attendre, Monsieur,
que telle grace, dont je suis doüe à present dela part del'
illustre Academie me rendra très interessé & occupé à
lui donner publiquement les remercimens infinis. Ce
ne sera à ma Muse foible, que l'etude assidu & journa-
lier, pour la faire tenir des observations interessantes,
plus belles & plus riches, que l'etoient les premieres,
dont je viens de recueillir des fruits si precieux. Et
sans doute Vous verrez à la prochaine une observati-
on singuliere sur les pierres, que j'avois tiré dela ves-
sie du fiel d'une femme, & dont une je pourrai vous
envojer pour epreuve. Je difere à remplir mon
devoir

devoir, jusqu'à cequ'e ma maladie me laisse delivré des empechemens, afinque je puisse rendre mon observation digne à passer aux lumieres eclairés de ce corps très-celebre. C'est la plus grande partie de ma felicité, où j'aspire, que d'avoir l'avantage, de plaire à lui & à Vous, à qui je me confesse tout-redevable de votre gracieux soutien, appuis & de plusieurs bontés, dont vous m'avez enrichi. Je suis avec Respect

Monsieur,

à Nuremberg,
ce 2. d'Avril 1757.

Votre très-humble & très-obeissant Serviteur,
Guelphes Jaques Muillner.

Nuremberg — 2. avril 1757